

HGGSP

HISTOIRE GÉOGRAPHIE



la méthode
d'excellence
du lycée

Philippe Souchon



HGGSP

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

HGGSP

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

**la méthode
d'excellence
du lycée**

Philippe Souchon



Conception graphique intérieur : Aline DEVILLARD

Conception graphique couverture : Éric VIGIER

Mise en pages : Myriam DUTHEIL

ISBN 9782340-118089

Dépôt légal : août 2026

©Ellipses Édition Marketing S.A.

8/10 rue la Quintinie 75015 Paris



Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Avant-propos

La méthode pour comprendre et faire comprendre

1 Les épreuves d'HGGSP

Exercices	Temps total d'épreuve	Coefficient
Écrit (Dissertation) et Étude critique de document(s)	4 heures	16
Grand Oral	20 minutes (10 mn d'exposé, 10 mn d'entretien)	10

Deux épreuves permettent d'évaluer le niveau d'un élève pour le compte du baccalauréat en spécialité HGGSP : un écrit (coefficient 16), et un potentiel Grand Oral (coefficient 10 ; puisque l'élève prépare deux sujets, un par spécialité, et peut tomber soit sur l'un, soit sur l'autre).

Tout au long de l'année de Terminale, des devoirs sanctionnent les acquis de l'élève. Généralement, ils suivent la forme prévue par l'écrit du baccalauréat : **4 heures d'examen, deux exercices inclus** : une dissertation, et une étude critique de document(s). Il s'agit donc d'une épreuve de **vitesse**, puisque ne disposer que de deux heures pour dissenter ou pour étudier véritablement un ou deux documents relève du défi, dirons-nous. Cette durée, normalement réservée à des épreuves superficielles, de rapide contrôle des fondamentaux, pour des matières peu coefficientées, rime mal avec l'exigence d'approfondissement *a priori* attendue : comment traiter en deux heures, sans le bâcler, un sujet tel que « Juger les crimes de masse depuis 1945 » ? Est-ce seulement une chose souhaitable ?

Malgré ce manque criant de temps pour traiter en profondeur un sujet, nous avons pensé possible l'apprentissage d'une méthode complète pour dissenter, et percer les mystères d'un document, qui **pourrait convenir à n'importe quelle durée** d'épreuve tant que cette méthode a pu devenir pour celui qui l'apprend un véritable **instinct**. Avec des

1. Nouvelle-Calédonie 2, 2025, n° 25-HGGSPJ2NC1.

entraînements réguliers, cette méthode exigeante, qui donnera sans doute le vertige de prime abord, peut devenir vertu : les lois deviennent des mécanismes, les mécanismes deviennent des réflexes, ils deviennent instinctifs, et à mesure que l'on y travaille, il devient donc possible d'agir vite, même en passant par des étapes de réflexion approfondies. Souvenez-vous de la complication de l'apprentissage de vos lacets ! Ce manuel a pour ambition de vous expliquer comment nouer et dénouer un sujet, le problématiser et le résoudre, et la répétition de cet exercice vous rendra cela naturel.

2 Les épreuves d'Histoire-Géographie

Exercices	Temps total d'épreuve	Coefficient
Question problématisée et commentaire de documents	2 heures	6 (1 ^{re} + Terminale)

Si nous ferons souvent référence à la spécialité HGGSP dans cet ouvrage, nous assumons que la méthode employée reste fondamentalement la même en Histoire-Géographie ; la seule différence porte sur les programmes et les durées d'épreuve.

À part pour les élèves du hors-contrat, ou candidats libres, l'épreuve ponctuelle de baccalauréat d'**Histoire-Géographie n'existe plus** depuis la réforme Blanquer. Cependant, il faut bien que les enseignants évaluent leurs élèves, dont la note retenue est donc celle du contrôle continu.

Or, la plupart des enseignants ont conservé les modalités d'évaluation d'un très éphémère baccalauréat d'Histoire-Géographie, que la politique de confinement pendant la période Covid a rapidement enterré. Leurs sujets proviennent d'une banque nationale des sujets, répertoriée par certains sites salutaires pour progresser (en s'entraînant), comme l'excellent ccbac.fr, ou sujetdebac.fr. Ainsi, l'épreuve que l'on retrouve presque toujours dans les lycées se décompose d'une manière très proche de celle d'HGGSP, en deux exercices :

- ▶ Question problématisée
- ▶ Commentaire de documents

La « question problématisée » est une sorte de dissertation dont les premières étapes, parmi les plus intéressantes pourtant, ont été prémâchées : le sujet se pose, comme son nom l'indique, sous forme de question, la problématique est servie sur un plateau, il ne reste en fait à l'élève plus qu'à y répondre.

La méthode du présent manuel donnera toutes les étapes de la dissertation, du début à la fin. Qui peut le plus peut le moins : si vous savez marcher à pieds entre Paris et Marseille, vous saurez bien le faire entre Dijon et Lyon. La « question problématisée » vous épargne de trouver vous-même une problématique. Cet exercice n'existe pas en études

supérieures, et surtout, enlève un des principaux intérêts de l'exercice : comprendre où se situe le débat de fond d'une information donnée. Par ailleurs, la consigne souffle presque toujours le plan.



Par exemple

Dans quelle mesure la période 1830-1848 marque-t-elle un tournant pour les nations en France et en Europe? Vous traiterez les conséquences et les limites des révolutions de 1830 et 1848.

Inutile ici de chercher midi à quatorze heures, nous n'avons pas le temps de tout réinventer, ce qui nous oblige à suivre le plan ainsi livré :

I. Conséquences des révolutions de 1830 et 1848

II. Limites de ces révolutions

En revanche, nous apprendrons dans cet ouvrage à rendre un tel plan démonstratif, par exemple comme ceci :

I. Les révolutions de 1830 et 1848 jettent les bases du basculement nationaliste européen

II. Cependant, ce vent nouveau se heurte aux solides restes de l'Ordre de Vienne

En revanche, le défi de la question problématisée reste sa durée, encore plus étonnante qu'en HGGSP : 2 heures en tout et pour tout, donc, à peu près une heure pour concevoir et rédiger entièrement la fameuse dissertation prémâchée, une heure également pour un commentaire de documents.

Enfin, le commentaire, lui aussi, reste normalement guidé par une consigne donnant très souvent le plan sur un plateau, ou au moins : les enjeux principaux.



Par exemple

En analysant les documents, vous étudierez les transformations des espaces ruraux et les conflits qui en résultent.

Nous pouvons en déduire le plan suivant assez simplement :

I. Transformations des espaces ruraux

II. Conflits qui en résultent

En plan démonstratif, celui que nous apprendrons également à composer dans ce manuel, nous aurons peu de choses à changer, à part un simple surplus d'informations pour éviter d'être trop flou (le plan doit apporter une réponse claire au sujet) :

- I. Les espaces ruraux se fragmentent et la frontière avec la ville s'amincit
- II. Ces transformations donnent naissance à de nouveaux conflits d'usage et des débats écologiques et économiques

Nous verrons comment gérer un tel sprint en temps voulu. Certes, la quantité demandée reste bien moindre qu'en devoir de 4 heures ; mais une heure par exercice oblige à réduire dangereusement la partie consacrée à la réflexion sur le sujet (question problématisée) ou à la compréhension en finesse des documents (commentaire de documents), ce qui multiplie les chances de hors-sujet dans le premier cas, de contresens dans le second... Seule l'habitude, l'entraînement, à partir d'une méthode rigoureuse, vous fera éviter les embûches !

3 Un manuel pour savoir quel effort répéter

Ce n'est donc pas en lisant ce manuel que vous progresserez en soi : cet ouvrage n'est qu'un guide. **Il faudra ensuite répéter** les principes, reproduire les logiques dans les copies, non seulement dans les devoirs croisés au cours de l'année, mais à travers de multiples exercices que vous pouvez créer pour vous-même, si vous souhaitez réellement progresser :

- ▶ Prendre 5 sujets de dissertation, et trouver 5 problématiques en vous chronométrant ;
- ▶ Recommencer une semaine plus tard pour essayer de battre votre record ;
- ▶ Donner un maximum de déductions à partir d'une image, d'une carte, d'un texte ou d'un ensemble statistique en 15 minutes, puis comparer avec une correction, recommencer avec un autre sujet, jusqu'à ce qu'en 15 minutes, vous trouviez tous les éléments attendus ;
- ▶ Composer un plan de dissertation pour trois sujets en 15 minutes, puis trouver un plan amélioré pour les mêmes sujets en 15 minutes également ;
- ▶ Rédiger une bonne annonce de plan à partir de trois plans déjà donnés, en 15 min, etc.

Les possibilités sont nombreuses, le but étant de devenir capable, en moins d'un an, par l'entraînement actif tiré de chaque partie de ce livre, de faire de la dissertation et de l'étude critique de document – auxquels il faut ajouter le Grand Oral, une dissertation orale – des exercices non seulement compris en profondeur, mais imprimés dans votre esprit pour être capable en un clin d'œil de saisir les enjeux d'un sujet ou d'un corpus documentaire, de les problématiser et d'en imaginer les parties de développement en quelques minutes.

4 Au-delà des petites notes

Au-delà de la note, au-delà de Parcoursup ou du baccalauréat, vous trouverez une méthode pour **apprendre à convaincre** sans devenir subjectif, pour apprendre à **lire entre les lignes**, pour structurer votre pensée et comprendre la structure de la pensée des autres, au moins en bonne partie. N'oubliez pas que des guerres ont été gagnées grâce au

travail d'agents de renseignement capables de comprendre un document volé au péril de leur vie, que d'autres ont été évitées ou arrêtées grâce à des enseignements, des paroles capables de toucher la vérité, et d'élever ainsi les esprits. Qu'un peuple sache lire et parler signifie qu'il peut communiquer, que ses membres peuvent mieux se comprendre, et donc, s'aimer un peu plus.

*« Il n'y a que deux puissances au monde, le sabre et l'esprit.
À la longue, le sabre est toujours vaincu par l'esprit. »*

Napoléon BONAPARTE

Première partie

LA DISSERTATION



Comprendre l'exercice

Qu'est-ce qu'une dissertation?

A. Fondamentalement: une démonstration

1 Stop au flou paresseux

« Dissertation » : qui es-tu, terreur des élèves, des étudiants, et même, de nombreux professeurs? Qu'es-tu, monstre accusé de superficialité, d'inutilité, d'excessive complexité, de conservatisme, d'élitisme, d'obsolescence, d'artifice, d'être français (donc non universel, preuve même de son absurdité), et de tant d'autres crimes? Ce mot s'emploie à peine dans le langage courant, à part pour désigner un exposé ennuyeux, rébarbatif, et encore, il ne s'entend pas toujours sous cette acception-là. Il reste un mystère; souvent synonyme de réponse composée à une question donnée, à coucher sur une copie double, de suite d'étapes à respecter dans une mise en page précise, étapes faisant l'alpha et l'oméga de nombre de cours de méthodologie d'ailleurs.

Quoi de plus flou? Quoi de plus paresseux que ce renoncement à expliquer aux élèves ce qu'est la nature même de l'exercice qu'on leur demande de faire? On ne peut se contenter de donner les caractéristiques d'un exercice, sans en donner la finalité, l'essence même, le véritable sel. Avoir confondu la dissertation avec leurs parodies, les « questions problématisées », présentes en Histoire ou Géographie de tronc commun, montre à quel point cette paresse a dissout dans l'acide de nos renoncements cet exercice-roi, celui qui apprend à convaincre, celui qui cherche avec honnêteté la vérité, celui qui la démontre, rien de moins, et dont notre pays a véritablement fait une tradition.



Loin de tout fétichisme, de toute nostalgie ne consistant qu'à entretenir à tout prix et sans but ce qui est ancien, redécouvrons en profondeur ce qu'est la dissertation, méthode fondamentale du discours, qui, liée à l'étude de la rhétorique et de la logique, peut transformer une pensée hasardeuse et désorganisée en un arsenal verbal, et permet d'élever l'expression au niveau que méritent les grandes idées qui circulent. Dissertation, j'écris ton nom, et comme tu le commandes toi-même pour les termes de tes sujets, je te définis.

2 Dans le dictionnaire

Une dissertation, selon le CNRTL, est un « **discours** ou écrit où sont développés, de façon ordonnée, des **arguments** sur un sujet, un thème, ou une question scientifique ». Bien que cette définition demeure une des plus développées des dictionnaires contemporains, elle cache encore l'essentiel. Pour connaître la nature d'une chose, on doit se référer à sa finalité. À quoi sert l'exercice ? À viser une bonne note dans une épreuve, simplement ?

3 Transmettre une vérité scientifique

Pourtant, sans vouloir ranger d'un côté les défenseurs, et de l'autre les pourfendeurs de l'exercice, la dissertation sert à rien de moins que de **transmettre de manière convaincante la vérité**. Bien sûr, l'immense majorité des réalités peut s'observer de différents points de vue ; les innombrables facettes des faits et gestes de l'humanité permettent, semble-t-il, une infinité d'analyses différentes. Cependant, ce que l'on appelle la vérité n'est pas quoi que ce soit de quantifiable au millimètre. L'histoire, la géographie, les sciences politiques ou la géopolitique enseignent bien évidemment des points de vue, des récits parfois subjectifs, « écrits par les vainqueurs », mais leurs objectifs restent malgré tout la recherche de l'immuable vérité. À l'historien de se méfier des biais voulus par les « vainqueurs », justement ; au géographe de se méfier des biais des représentations spatiales.

Peut-on parvenir, en deux heures d'exercice, à cette immuable vérité ? « L'État est-il une mère ou un tyran ? » ; en deux heures, la tâche semble illusoire. Mais les vérités que l'on souhaite approcher en un temps si court ne convoquent normalement pas de réflexions si complexes ; elles sont adaptées à ce qu'un esprit lambda, bien préparé, bien entraîné, bien affûté, tout de même, peut produire en 120 minutes.

4 La spécificité fondamentale par rapport aux autres matières

Ainsi, contrairement à d'autres disciplines, comme la philosophie ou les lettres, nous ne cherchons pas ici à **explorer** intellectuellement pendant le développement de la dissertation, afin de conclure une vérité humble et partielle. La dissertation historique,

géographique, de sciences politiques ou de géopolitique s'éloigne encore davantage des discours de concours d'éloquence, par l'exercice desquels l'orateur s'amuse à « prouver » une thèse, puis la thèse totalement inverse si cela lui chante.

L'objectif est d'**affirmer une vérité** stable, ambitieuse, d'apporter une nouvelle pierre à l'édifice collectif (puisque les thèses et les mémoires prennent la forme d'une dissertation, tout comme les livres scientifiques, avec plus de libertés formelles).

Comme les historiens et géographes se doivent de composer un socle de connaissances consensuelles permettant de jauger, d'évaluer, de mesurer les faits qu'ils étudient, tous doivent avoir à peu près la même définition de leurs notions : « puissance », « influence », « mondialisation », « déclin », « domination », etc. En s'appuyant sur ce vocabulaire commun, ils disposent tous d'une même unité de mesure, d'une même règle, afin de comprendre la portée des actes passés et présents. La prétention de ces sciences est l'objectivité la plus complète possible, et le caractère concret de ses sources pousse à cette ambition. Où a eu lieu la bataille d'Alésia ? Ce qui est certain, c'est qu'il n'a pas pu avoir lieu à deux endroits différents... Parfois, la prudence s'impose.

Ce rapport au réel palpable, d'hier ou d'aujourd'hui, fait penser à ses pratiquants qu'il demeure possible de **dégager des vérités stables** de l'observation des faits. Les dissertations de ces disciplines historiques, géographiques, politiques et géopolitiques aspirent donc à une vérité commune, le **consensus**, puisant sa source non dans notre regard, mais dans les caractéristiques propres aux faits observés eux-mêmes. Malgré tout, la recherche ne cesse non seulement de découvrir, mais aussi de réviser, de corriger, parfois de semer le trouble dans de vieux consensus. Là se trouve l'humilité nécessaire du chercheur : peut-être, un jour, un de ses successeurs détricotera-t-il ses conclusions, qui, à l'origine, faisaient l'unanimité.

Ainsi, **le travail d'exploration de la vérité se fait au brouillon, et la copie au propre est la réponse développée** que nous avons trouvée. Nous ne nous contentons pas de tâtonner, de chercher au propre une vérité, **nous la trouvons au brouillon, et démontrons sa validité par le développement.**

5 Un outil pour démontrer cette vérité

La dissertation est un **outil** intellectuel, une manière d'exposer une pensée de façon organisée, argument après argument, **déroulant une thèse logique**, un cheminement vers la vérité conçue par les spécialistes de la discipline en question, vers en réalité, un discours faisant consensus.

Elle est une **démonstration, implacable mais nuancée, organisée** pour dévoiler son cheminement, **liturgique pour clarifier** ce cheminement. Autrement dit, elle est une règle d'expression de l'argumentation, une **arme fondamentale pour convaincre**. En cela, elle s'apparente à la métrique poétique, puisque cette dernière encadre le propos d'un auteur

dans un rassemblement de règles relativement strictes, qui poussent ce propos à devenir harmonieux; d'une certaine manière: convaincant. La métrique de la dissertation, par la logique de ses règles, cherche tout autant l'harmonie de la pensée, sa cohérence, et mène ainsi le lecteur dans un cheminement rigoureux vers cette fameuse vérité, qui ne peut s'atteindre sans boussole, sans préparation, sans l'équipement nécessaire.

La dissertation de lycée est donc une **démonstration**: il s'agit de **démontrer au lecteur une thèse nuancée**, conforme au consensus scientifique, permettant aussi, avec une grande rigueur préalable, une réflexion personnelle (qui devient le moteur même de l'exercice en études supérieures).

6 La vérité dans ses nuances

Tel un Sherlock Holmes prouvant à un tribunal la culpabilité du professeur Moriarty, l'auteur de la dissertation prouve une vérité, et doit chercher, comme l'accusateur, des motifs, des circonstances atténuantes, des limites à son raisonnement, **qui ne le contredisent pas, mais l'affinent**, et rendent ainsi justice à la vérité, ainsi qu'aux acteurs du passé et du temps présent.

L'assassin a tué sa grand-mère? Fort bien, il est coupable, voilà la vérité! Mérite-t-il la perpétuité? Mais, votre honneur, sa grand-mère, sous une apparence innocente, s'est révélée un redoutable maître-chanteur de son propre petit-fils, le poussant, par des manipulations odieuses, à commettre l'irréparable. Voilà une circonstance qui ne contredit nullement la culpabilité du meurtrier, mais tout du moins, la nuance.

Mérite-t-il donc la perpétuité? Voilà la vérité: l'assassin est coupable, oui, mais son forfait ne peut être jugé comme un crime gratuit et absurde, et donc, purement méchant. La vérité de la dissertation, comme toute vérité qui nous entoure, est nuancée; c'est logique, puisque la dissertation n'est pas une élucubration, un délire rationnel du cerveau prenant forme d'écrit au stylo plume et fait de paragraphes mais une exposition de la vérité, la démonstration de la vérité, **soutenue par les preuves que sont les faits**. Intellectuellement, les faits inspirent la thèse défendue dans la dissertation, et sont convoqués et cités pour confirmer la pertinence de la thèse.

7 Éclairer le gouffre informationnel du passé et du temps présent

La dissertation peut atteindre la satisfaction intellectuelle que représente la trouvaille de **synthèses logiques et claires** (la **thèse**) obtenues à partir d'une quantité faramineuse et labyrinthique de données: sous nos yeux ébahis, l'auteur de la **dissertation résume et en une seule phrase un phénomène complexe**, rend lisible l'illisible, rend simple le complexe, accessible le chaos.

Il ne s'agit donc pas de forcer les choses à avoir un sens, de trouver une logique là où le seul hasard peut être identifié, de raconter une histoire à tout prix quand l'histoire réelle ne correspond pas à un schéma mental satisfaisant qui nous rappelle les contes de notre enfance.

Il s'agit de saisir les grandes vérités que l'on peut percevoir objectivement, du haut d'une montagne, en jetant sur la vallée de l'histoire et du présent de l'humanité un regard d'aigle, aussi variée soit cette vallée dans sa composition. Dans les ténèbres de l'accumulation des faits, des destins, des détails, des traces de l'histoire et des signes de notre temps, nous cherchons à apporter un flambeau, éclairant ces ténèbres pour en découvrir les dimensions, les structures, les plus grandes vérités de ces domaines de recherche.

8 En résumé

L'auteur de la dissertation cherche donc à **convaincre** son lecteur ; pour cela, il doit :

- ▶ Respecter le **consensus** scientifique avant tout (qui n'interdit pas des éléments d'analyse personnelle), qui définit les faits, et arrondit ces faits par la salubre nuance ;
- ▶ Respecter la **forme** canonique et logique de la dissertation, sa métrique, qui permet d'avoir immédiatement une méthode claire et rigoureuse pour approcher, avec le lecteur, cette vérité.

Ainsi, il pourra **démontrer une vérité consensuelle, nuancée**, et y apporter pourquoi pas une touche de réflexion personnelle, dans un cadre toujours humble et prudent.

B. Formellement : une argumentation

1 Argumenter, et non bavarder

Il s'agit donc d'argumenter. On ne raconte pas une histoire, on n'annonce pas un cours : on **convainc**, on **démontre**, on **prouve par A + B une thèse**. La forme doit donc suivre une organisation stricte, adopter une rigueur qui la rend implacable, y compris dans les nuances qu'elle apporte à la démonstration, qui sont aussi des éléments et des facettes de la vérité qui doivent être prouvés.

Nous évitons donc bien volontairement de transformer la dissertation d'histoire et autres matières voisines en dissertation philosophique, laquelle a bien plus d'humilité dans sa prétention à cerner la vérité. Ne la réduisons surtout pas à un exercice de sophistique pure, ne servant plus qu'à démontrer que l'on sait bavarder, en reléguant le souci de la vérité scientifique à un rang accessoire.

Cette exploration sans thèse, sans réponse véritable au sujet, dont beaucoup se contentent malheureusement, fait en réalité l'objet de notre travail au brouillon ; en développement, nous exposerons une thèse répondant à la problématique : **la réponse à la problématique est le développement même**, et non une petite phrase presque anecdotique en conclusion.

2 Les exigences officielles

Notons que l'Éducation nationale laisse l'ambiguïté entre les deux écoles subsister, ce qui doit nous pousser à chercher le plus ambitieux, dans le bref exposé de ses exigences concernant l'écrit d'HGGSP :

- ▶ « Mobiliser des connaissances acquises dans différents contextes et cadres ;
- ▶ Construire une problématique ;
- ▶ Rédiger des réponses construites et argumentées ;
- ▶ Exploiter, organiser et confronter des informations ;
- ▶ Analyser des documents de sources et de natures diverses et en faire une étude critique ;
- ▶ Faire preuve de capacités de réflexion en les étayant sur des connaissances¹. »

(En gris, les exigences qui concernent spécifiquement l'étude critique de documents, et non la dissertation).

Éduscol se montre un peu plus bavard, mais ces quelques lignes laissent en réalité beaucoup de flou :

1. B.O. n°33 du 4 septembre 2025.

Dissertation

La dissertation est le traitement d'un sujet donné, avec une introduction, un développement en plusieurs parties et une conclusion. Le candidat doit montrer :

- qu'il maîtrise des connaissances et sait les sélectionner ;
- qu'il sait organiser les connaissances de manière à traiter le sujet ;
- qu'il a acquis des capacités d'analyse et de réflexion.

Pour traiter le sujet, le candidat :

- analyse le sujet et élabore une problématique ;
- rédige un texte pertinent comportant une introduction (dégageant les enjeux du sujet et un fil conducteur en énonçant une problématique), plusieurs parties structurées et une conclusion (qui répond à la problématique).

La réalisation d'une illustration en appui du propos (croquis, schéma, etc.) amènera une valorisation de la note ; un fond de carte pourra être fourni si cela est adapté au sujet. La réalisation de cette production graphique n'a aucun caractère obligatoire, et son absence ne peut aucunement pénaliser le candidat.

Note de service relative aux modalités d'évaluation des candidats
Version consolidée – mai 2024

Candidats en situation de handicap

S'agissant de la production graphique, pour les candidats présentant un trouble moteur ou visuel, le candidat peut, s'il envisage de joindre à son sujet une production graphique, ne bâtir qu'une légende, en indiquant de façon détaillée quels éléments il aurait fait figurer sur la partie graphique (sans obligatoirement indiquer les figurés).

3 Défendre une thèse

D'un point de vue plus approfondi, la dissertation est donc le **développement** d'une **thèse**, qui est la **réponse** à la question posée directement, ou sous-entendue par le **sujet**. Cette thèse, ce point de vue que l'on défend, doit être argumentée, soutenue par les faits qui confirment sa validité, sans oublier d'autres faits qui pourraient la limiter, la nuancer.

Une thèse peut être n'importe quoi comprenant un verbe : « La France et l'Angleterre connaissent une relation conflictuelle au XVIII^e siècle », « Tom ne parvient jamais à attraper Jerry », « Les Polonais éprouvent des difficultés à faire respecter leurs frontières », « Les frontières modernes tendent à devenir des espaces d'échanges, voire des régions », etc.

Cette thèse est la réponse directe au sujet. Elle doit être **argumentée, soutenue, prouvée** par ce qu'enseigne l'histoire, la géographie, les sciences politiques ou la géopolitique : par les **faits**.

Jugez-en par vous-même : qui sera le plus convaincant entre ces deux personnages, tentant de vendre leur projet à leur patron ?

Orateur 1	Orateur 2
« Croyez-moi, ce projet de réacteur que je vais vous présenter doit permettre de nets progrès. Si nous comparons l'ancien et le nouveau réacteur, il semble clair que l'ancien est... plus ancien, hein, puisqu'il utilise des technologies que nous avons développées avant le rachat de la boîte par... Enfin bref, ce sont des techniques dépassées aujourd'hui, et nous avons donc un retard à rattraper, et même, des concurrents à dépasser. Ce qui est bien est que nous nous y retrouverons également en termes de finances, puisque l'ancien réacteur avait des caractéristiques, des choix de matériaux, notamment celui du titane qui, souvenons-nous, n'avait pas spécialement vocation à... » l'orateur est subitement coupé, et on lui assène enfin : « Venez-en au but ! ». On frôle la sortie de route.	« Mon projet de nouveau réacteur pour avion de ligne permettra trois progrès nets : • Un progrès technologique, qui nous fera prendre une longueur d'avance sur nos concurrents ; • Un progrès économique, puisqu'elle nous fera réaliser des économies d'échelle ; • Un progrès écologique, puisque la fabrication de ce réacteur émettra moins de carbone à la fabrication, la vente et l'utilisation. »

Cependant, il ne faut pas non plus croire qu'argumenter signifie défendre un point de vue coûte que coûte, quitte à tomber dans la subjectivité. Une dissertation n'est pas un plaidoyer d'avocat. Pour affiner notre compréhension, terminons donc par ce que la dissertation n'est pas.

C. Ni un plaidoyer, ni un récit, ni un jugement

1 Pas un plaidoyer à sens unique

La dissertation démontre donc une thèse ; pour autant, celle-ci ne doit pas basculer dans le **plaidoyer d'avocat**, c'est-à-dire un discours ne cherchant qu'à **convaincre d'un seul point de vue**, auquel pourrait répondre tout aussi rationnellement l'avocat adverse. Le but n'est pas d'abonder dans un seul sens, de défendre à tout prix le point de vue de son

client, mais de faire la part des choses, d'accepter la **dialectique**, c'est-à-dire le dialogue de deux points de vue qui semblent s'opposer, d'accepter la nuance de la thèse que l'on souhaite avancer, la nuance et la subtilité de la vérité.

À noter toutefois qu'un certain nombre de sujets nous poussent à enfoncer des portes ouvertes, ce qui laisse peu de place à la nuance.

2 Pas un récit

Extrême inverse à éviter : le **récit**, la récitation de cours sans aucune démonstration. À la question « M'aimes-tu ? », ne répondez pas à votre tendre moitié l'année ou le lieu de votre naissance, ce n'est pas ce qu'elle attend de vous.



Exemple par l'absurde, et pourtant par réelle expérience scolaire

« La chute de l'Axe, 1942-1945 ».

Si l'élève se contente de **raconter l'enchaînement de défaites** de l'Axe, il ne disserte pas, il **décrit superficiellement** les événements. Savoir que les Allemands, Italiens, Japonais et autres alliés ont perdu la bataille d'Angleterre, El-Alamein, Stalingrad, Midway, l'Afrique du Nord, la Sicile et autres reculs n'est que la surface de la réponse. **Personne, en effet, ne se demande si l'Axe a perdu ou gagné la guerre !** En racontant par cœur la suite des défaites, l'élève répond à la question la moins pertinente possible liée à ce sujet, à savoir : « L'Axe a-t-il chuté ? », et y répond courageusement « Oui ! Et voici à quels moments ! »

Bien sûr, on peut et on doit, avec ce sujet, se demander **pourquoi** et **comment** l'Axe a perdu la guerre. Puisque les bornes chronologiques nous engagent à n'évoquer que des explications et des événements situés entre 1942 et 1945, il faudra éviter de faire appel à des causes spécialement profondes, antérieures à la période visée. L'explication apportée sera le cœur de la dissertation, et en fera donc une démonstration, assez difficile en l'occurrence. Manque de ressources, échecs diplomatiques, campagnes suicidaires, idéologie isolant l'Allemagne, entre autres : les éléments de réponse que peut contenir un cours sont nombreux. Les batailles perdues ne seront là que pour servir de conséquences aux causes que l'on aura identifiées. La question la plus intelligente et la plus pertinente aura été trouvée, on l'appelle la **problématique**

3 Pas une vérification des connaissances de collège

La dissertation ne sert pas à **prouver au correcteur que l'élève connaît son cours** sur le bout des doigts. La maîtrise des connaissances précises, des lignes de force et des enjeux d'un cours entier fait office de base préalable. Autrement dit, **savoir son cours est**

une évidence, et ce n'est pas la vérification de cet apprentissage qui intéresse spécifiquement le jury d'une copie de dissertation. L'élève est supposé connaître impeccablement son cours, et doit surtout prouver qu'il sait interroger et penser son sujet, le repenser, réfléchir, l'approfondir, le triturer, le secouer pour en faire tomber toutes les complications, toutes les subtilités, toutes les habiletés, les ambiguïtés, en un mot, l'intérêt profond.

En effet, quand un jury pose la question « Y a-t-il vraiment eu une Restauration ? 1814-1830 », il ne veut pas savoir si l'élève connaît ses dates, ses événements et ses statistiques. Il souhaite obtenir avant tout **une réponse claire mais nuancée** à sa question. Que 1814 soit un retour à la monarchie est une certitude ; que ce soit un retour à l'Ancien Régime tel qu'il existait avant la Révolution est en revanche illusoire ; est-ce donc une Restauration véritable, intégrale ?

Voilà le point de départ du travail réel de l'élève composant une dissertation : il réfléchit et **répond à une question** à partir de connaissances parfaitement maîtrisées. Le correcteur s'attend à une nuance d'entre-deux, une thèse voulant que la Restauration ne soit qu'un acte politique de demi-mesure, un mélange entre héritage révolutionnaire de 1789-1804 et souvenir subjectif d'un régime stable et relativement paisible (la royauté des Bourbons), en opposition à l'Empire belliqueux et impopulaire pour cela.

Les **connaissances servent ainsi d'ingrédients**, et l'épreuve en tant que telle demande de **cuisinier**. La dissertation, dans les sujets complexes, permet un peu de **réflexion personnelle**, de développer une recette légèrement différente, du moment qu'elle s'appuie sur des connaissances bien maîtrisées, comprises et sous-pesées. C'est d'ailleurs d'autant plus vrai au Grand Oral, puisque l'élève a choisi lui-même son sujet, ce qui lui donne davantage de liberté dans son traitement.

Peut-être tel candidat penchera-t-il vers la restauration certes incomplète, mais méritant amplement son nom, vu le caractère de trahison politique que peut prendre ce choix de régime vis-à-vis de la Révolution, confirmant le virage autoritaire pris par Napoléon en devenant empereur ; peut-être tel autre poussera-t-il davantage ses arguments dans le sens d'un régime hybride, mélange improvisé de ce qui semblait essentiel en 1814 à suffisamment de Français pour s'imposer naturellement, n'osant absolument pas renouer avec l'Ancien Régime dans ses fondamentaux et son identité même, allant même, s'il réécrit sa copie une fois devenu historien, jusqu'au terme de « parodie d'Ancien Régime » afin d'insister sur le caractère « trompeur » du terme « Restauration ». Si les faits sont là, si les arguments sont logiques, pourquoi pas ?

En tout cas, l'un comme l'autre auront véritablement **approfondi leur réflexion** grâce à leurs connaissances, à leur méthode et à leurs capacités cognitives, et répondu au sujet avec clarté et nuance, tant que possible.

Que pensera un jury d'un élève ayant raconté toute la vie des deux rois régnant pendant la période, décrivant toutes les tensions entre nationalisme et Ordre de Vienne, listant absolument chaque donnée de son cours, sans tri, sans réflexion ni démonstration ?

Pour forcer le trait afin de le dénoncer, **prenons un exemple par l'absurde**. Imaginez Juliette douter du sentiment de Roméo. « Roméo, m'aimes-tu ? » demanderait la jeune femme ; ce à quoi le jeune homme répondrait : « Je suis né en telle année, dans telle ville, dans telle famille, je mesure telle taille et pèse tel poids, je sais manier l'épée, le dé à coudre et la carte à jouer ; j'ai multiplié les stages et gravi les échelons, en espérant devenir senior bientôt ».

Juliette, le jury, peut-elle se satisfaire d'une telle réponse ? Lui a-t-elle demandé s'il maîtrisait parfaitement une série de connaissances ? Elle lui pose une question qui appelle une réponse, rien d'autre. Roméo devra répondre, bien entendu, en empruntant ces mots à l'un de ses congénères nés de la même imagination : « Doute de la Vérité même, mais nul doute que je t'aime ! ». Voilà une belle thèse, exprimée sans détour, sans bavardage, sans récitation par cœur : on attend **une affirmation claire, nette, précise, argumentée, et nuancée** si besoin.

4 Pas un jugement de valeur

Elle n'est pas un jugement non plus, puisque le lycéen ne doit se contenter que des faits, surtout de la réflexion qu'il en tire, et **son jugement moral n'est pas demandé**. Il faut donc éviter de faire d'untel un héros, d'untel un monstre : les faits le montrent eux-mêmes. On évitera donc tout jugement de valeur, toute morale, toute réflexion conduisant à expliquer que telle ou telle chose était une erreur ou une faute : ce n'est pas l'objet d'un travail de lycée. Le lycéen n'est pas un historien.



Exemple les différenciant sur un même fait historique unanimement partagé

Historien : « Adolf Hitler, au-delà des considérations morales que nous pourrions évoquer, commet une véritable erreur stratégique et militaire en s'attaquant à l'URSS, puisque jamais, même en 1941, ses forces ne se situèrent à la mesure d'un tel projet. »

Lycéen : « Adolf Hitler lança ses forces armées dans une périlleuse entreprise, la conquête de l'URSS, pour laquelle ces dernières se révélèrent insuffisantes quantitativement. »

Les deux dessinent une même idée, mais l'historien se permet de parler d'« erreur », là où le lycéen se contentera de le laisser penser à son lecteur sans lui imposer ce jugement, par humilité, en raison de sa position. Non pas que le lycéen ne soit pas capable de voir une erreur militaire dans le projet hitlérien d'envahir l'URSS, mais



parce que le ton consistant à donner des leçons de stratégie à un stratège, même si le personnage reste particulier, semble trop présomptueux pour cet âge, quoi qu'en dise Corneille. En revanche, il pourra tout à fait s'appuyer sur le travail d'un chercheur reconnu, en le nommant (encore mieux : en le citant), pour qualifier la fameuse erreur comme celle-ci le mérite.



Le travail au brouillon

La découverte du sujet

A. Analyse du sujet non interrogatif

Un sujet de dissertation se présente soit sous forme de phrase nominale, soit sous forme de question.



Exemple de phrase nominale type bac

« Ruptures et continuités des formes de la guerre
depuis la fin du xx^e siècle »



Exemple de question type bac

« La production et la circulation de la connaissance
connaissent-elles des frontières ? »

Voyons d'abord le premier type de cas. Le second en reprendra de nombreux principes, mais nous insisterons également sur ses spécificités.

1 La dissection du sujet

Les sujets sous forme de phrase nominale (« La puissance européenne, 1919-1939 »), de verbe seul (« Tenir, 1939-1945 »), de nom commun ou propre seul (« La France, 1940-1945 »), laissent **leur débat sous-entendu** : ce qui va provoquer la discussion, la dissertation elle-même, est contenu, enfoui plus ou moins profondément dans ce mot ou ce groupe de mots. L'intérêt du sujet n'est pas donné de façon évidente, et il faut venir le chercher en analysant précisément ce qui est écrit sous nos yeux. En un mot, il s'agit de le problématiser, non pas en inventant, mais en trouvant **la question sous-jacente** que les faits indiquent eux-mêmes.

Voici comment procéder :

Principes	Précisions
1. Entourer les acteurs	C'est-à-dire ceux qui agissent (États, personnages, organisations...), ou qui subissent, peu importe
2. Souligner le cadre	S'il est donné, ou suggéré.
3. Définir les termes du sujet	Et les éventuelles bonnes chronologiques qu'il contient ou sous-entend.
4. Entourer d'un cœur le terme-clef du sujet	C'est-à-dire celui dans lequel réside le débat, celui autour duquel tout semble graviter. Il se peut qu'il s'agisse d'un acteur, mais c'est rarement le cas pour un niveau baccalauréat.



Exemple

« Louis XVI face aux révolutionnaires, 1789-1793. »

→ Les acteurs : Louis XVI, les révolutionnaires

→ Le cadre : 1789-1793

« Louis XVI face aux révolutionnaires, 1789-1793. »

Le sujet ci-dessus ne sert que d'illustration. Nous allons apprendre à identifier tous ces éléments.

